

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	25 fr.
Six mois	12
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE. LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces,	la ligne.....	20
Réclames,	—	30
Faits divers	—	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 13 OCTOBRE

NOS FINANCES

La question financière s'aggrave d'année en année, et, si l'on n'y porte remède, nous allons nous trouver en face d'un déficit qu'il ne sera plus possible de dissimuler malgré tous les artifices budgétaires.

Depuis une dizaine d'années, les ministères ont dépensé sans compter.

Dépenses utiles, et aussi dépenses inutiles.

On a jeté des millions dans les constructions scolaires. Dépenses louables en principe, mais qui pouvaient être faites avec plus de modération et plus d'économie.

Nous avons eu le gigantesque programme de travaux publics de M. de Freycinet, qui n'a pas peu contribué à mettre le Trésor dans l'embarras; conception d'un cerveau imprudent, œuvre d'un ingénieur qui a l'habitude d'agir sans que sa responsabilité soit engagée.

M. de Freycinet a fait beaucoup de mal à nos finances.

Si certaines dépenses ont eu pour cause de bonnes intentions, une grande partie ont été inspirées malheureusement par des considérations électorales; et celles-là ne donnent pas un petit résultat.

D'autre part, afin de satisfaire une véritable armée de solliciteurs, on a créé des places, et encore des places.

Pour ne pas exagérer, disons seulement que le personnel des administrations de l'Etat a été, sans nécessité, augmenté d'un bon tiers.

C'est une chose terrible que l'addition.

Tout les cabinets ayant ajouté des dépenses à celles de leurs prédécesseurs, on arrive aujourd'hui à un total formidable.

Les emprunts successifs ont servi à masquer les trous qui se creusaient dans le budget; et, de ce chef, l'Etat français a plus d'un milliard d'intérêts à servir à ses créanciers.

Va-t-on continuer le système des emprunts?

Certains de nos hommes d'Etat seraient de cet avis et se basent sur le taux élevé que notre rente 3 0/0 a atteint en ces derniers mois.

Il est trop facile à leur répondre que, si les fonds publics sont si haut, c'est surtout parce que les capitalistes petits et grands ont été échaudés par une longue série de désastreux placements.

L'épargne ne se jette pas sur la rente; elle se résigne à employer ainsi ses fonds.

Ainsi, le taux élevé de la rente n'est pas un signe de prospérité, bien au contraire. C'est la preuve que les valeurs industrielles et commerciales sont en décadence.

Mais cette décadence des affaires a pour conséquence une diminution des recettes du Trésor.

Si nous avons eu les années des vaches grasses, nous en sommes à la période des vaches maigres.

Dans une maison prudente qui a fait des ré-

serve pendant les bonnes années, on supporte aisément les mauvaises.

Mais un gouvernement ne fait pas de réserves; il établit toujours un budget de dépenses conformément aux prévisions des recettes.

En sorte que, dès la première mauvaise année, les prévisions n'étant pas justifiées, il se trouve un déficit.

Voilà septembre qui nous a apporté un gros mécompte. Quelles moins values nous réservent les trois derniers mois de 1892? Et quelles seront les recettes de 1893 que le gouvernement a déjà escomptées, selon la tradition, comme devant être supérieures à celles de l'exercice précédent?

On devait, quand ont commencé les études de ce budget de 1893, opérer des réformes importantes; on devait remanier l'assiette de l'impôt, on devait surtout faire des économies.

Et naturellement on n'a rien fait ou presque rien. On comptait, parbleu, que les choses continueraient à marcher comme devant.

Or, voilà que les choses ne marchent pas.

Non seulement les recettes ne continuent pas leur mouvement ascensionnel, mais elles restent en arrière sur les chiffres de la précédente année.

Et nos financiers officiels sont pris au dépourvu.

Ils avaient tout prévu, sauf cette grosse diminution des recettes.

Et il leur reste deux mois et demi pour sauver l'équilibre budgétaire.

Il va falloir recommencer l'examen de tous les budgets des ministères, qui était presque terminé sur la foi des prévisions. Car on ne peut s'endormir sur les renseignements établis par M. Rouvier.

Comme l'a dit M. Poincaré, rapporteur général de la commission du budget, le devoir de la commission, avant de proposer les dépenses, est de s'assurer qu'elles ne reposent pas sur des recettes fictives.

LA SITUATION A CARMAUX

A la suite de l'arrêté préfectoral interdisant toute manifestation dans Carmaux et les communes voisines, le député Baudin a télégraphié à M. Loubet en disant: La population verra une provocation si l'arrêté est maintenu, la situation serait brusquement aggravée; je vous prie de réfléchir au nom de la République.

Les autres députés socialistes ont été invités à venir. Le maire Calvignac ayant refusé de faire apposer les affiches malgré la notification faite par le brigadier de gendarmerie, le préfet a réquisitionné les gendarmes et, par leurs soins, les affiches ont été collées sur les murs. Les maires des quatre communes visées ont rédigé une protestation motivant leur refus d'afficher l'arrêté.

Les mineurs ont tenu une réunion à huit heures et demie. De nombreux verriers y assistaient.

M. Duc-Quercy dit qu'il est singulier que ce soient les révolutionnaires qui aient à prêcher le calme; jusqu'à présent il n'y avait de provocations que de la part de la Compagnie, il y a maintenant une provocation préfectorale.

M. Duc-Quercy rend le préfet responsable des événements qui peuvent se produire.

La réunion a voté un ordre du jour déclarant qu'elle dédaigne toute provocation: la continuation de la grève a été également votée; aucun incident.

Les fêtes de Lille

Les journaux du Nord apportent de nouveaux détails sur la composition du cortège historique de Lille.

« Le cortège, composé de 2,400 figurants, était divisé en sept époques nettement déterminées par des cartouches qui précédaient les groupes. Il a mis une heure un quart à défiler et s'étendait sur trois kilomètres.

« La cavalcade était précédée de cuirassiers, carabine à la botte, et d'un détachement de ligne.

« Dans le deuxième groupe, la brogne, le heaume, se montrent dans tout leur éclat; les lourdes orléveries s'étalent au bas du bliaut et le long du manteau en forme de chape, c'est déjà le luxe qui apparaît.

« Ce groupe contraste avec le précédent. A l'état presque barbare des premiers Francs, succède toute une civilisation, sans raffinement, ivre de sa force, faisant étalage de sa puissance et ne croyant qu'en Dieu et en son épée.

« Le char de la collégiale de Saint-Pierre en style roman, montrant le parvis de l'antique basilique et tout autour dans des niches des pages avec des cartouches portant les noms des localités relevant du fief de Saint-Pierre, est fort goûté du public.

« Au troisième groupe, le moyen-âge resplendit et atteint son apogée.

« Les communiers flamands, à cheval, sonnent de la bazuine; les hérauts d'armes, les pages de l'échevinage, précédant Philippe-Auguste qui trône au sommet d'un char. Les comtesses Jeanne et Marguerite, les seigneurs et, parmi eux, le seigneur de Thumeries, l'entourent. Le char des trouvères avec chanteurs et musiciens disant des airs du temps, le groupe des bourgeois chantant les louanges de la comtesse Jeanne, le beffroi de Lille sont les parties les plus saillantes de ce groupe.

« Dans le groupe suivant on admire les trompettes bleus qui ouvrent la marche, le corps de métiers avec ses bannières, les chevaliers flamands, les chevaliers jouteurs, le vainqueur du tournoi à l'armure originale, le roi de l'Épinette, vêtu de satin blanc et portant une épine d'or à la main, les trente ménestrels de l'Épinette, les viugt-quatre trompettes, les quatre sergents. Les chevaliers de la Toison-d'Or, Charles le Téméraire.

« Dans le cinquième groupe il faut signaler d'abord les bandes wallonnes qui présentent peut-être le plus bel aspect d'uniformes de toute la cavalcade, les fifres et tambourins, le chœur des soldats, Charles-Quint et Philippe II, le char des ménestrels, avec ses camaïeux bleus sur fond or, ses délicates peintures, ses étincelants cabochous et ses tentures de peluche. Il porte Marguerite d'Autriche avec une robe de satin blanc, broché d'or, et un manteau

de velours vert. A ses pieds des ménestrels jouent de la mandoline.

« La belle bannière et le groupe des cadets ingénieurs, les mousquetaires à pourpoints gris, le carrosse royal, les petits violons de Lulli, Louis XIV, les maréchaux de Humières, de Bellegarde, de Lillebonne et Turenne, les gardes-françaises sont les merveilles du sixième groupe qui se termine par un char représentant la porte de Paris.

« Dans le dernier groupe, il faut signaler les fifres, les détachements des troupes faisant partie de la garnison de Lille en 1792.

« Les canoniers et leurs canons, les troupes de volontaires, les sapeurs-pompiers et le char de l'église Saint-Etienne en feu, et d'où les flammes s'échappent avec abondance terminent la cavalcade.

Sur un certain nombre des plus beaux costumes qu'on a admirés, les pierreries qui resplendissaient de tant d'éclat n'étaient pas de vulgaires verroteries, mais de véritables pierres précieuses, et dans la cavalcade, il y en avait pour des millions.

Un seul fait donnera une idée du luxe déployé dans le cortège. Un jeune homme qui figurait un des personnages historiques portait tous les bijoux de sa famille, c'est-à-dire plus de 120,000 francs de diamants sur son costume.

NOUVELLES MILITAIRES

NOTE DE LA DIVISION D'INFANTERIE

Le ministre de la guerre fait connaître que les chiffres des engagements de trois ans à recevoir en 1892, est atteint aux :

15^e, 19^e, 45^e, 47^e, 57^e, 65^e, 91^e, 109^e, 116^e et 148^e régiments d'infanterie.

7^e bataillon de chasseurs à pied.

1^{er}, 20^e, 34^e et 32^e régiments d'artillerie.

11^e et 15^e bataillons d'artillerie de forte-ressé.

3^e et 5^e régiments du génie.

1^{er} régiment de pontonniers.

PASSAGE DES COURS D'EAU

Les divers régiments de cavalerie et d'infanterie détachés aux manœuvres de la Côte-d'Or viennent de rentrer dans leurs garnisons respectives.

On a essayé dans ces manœuvres un nouveau mode de traversée des rivières. Les cavaliers, munis de sacs à fourrage en toile imperméable gonflés de foin et bien fermés, formaient des flotteurs qu'on rassemblait avec des échelles ou des planches pour former un radeau-passerelle flottant.

Les hommes passaient sur ce pont à la file indienne, guidant leur cheval, qui nageait le long de la passerelle. Aucun accident ne s'est produit.

LES MUSIQUES MILITAIRES

Nous avons eu plus d'une fois à signaler le triste état dans lequel se trouvaient, au départ de la classe, les musiques militaires, privées de leurs meilleurs instrumentistes. Une campagne est entreprise en ce moment dans le but de faire créer des emplois ou grades qui au-

raient pour effet de maintenir dans le rang les meilleurs musiciens. Les municipalités ont suivi le mouvement et réclament de l'Etat les mesures nécessaires pour rendre à ces musiques leur ancienne réputation. C'est ainsi que le Conseil municipal de Montargis vient d'émettre un vœu pour que le bon fonctionnement des musiques militaires soit assuré par « des améliorations suffisantes ».

« C'est là, dit le *Temps*, un vœu auquel on ne peut qu'acquiescer. Mais on n'ignore pas que le budget de la guerre doit faire face à des besoins bien plus urgents, à l'augmentation des cadres de combat, notamment. On ne pourra guère songer aux musiques avant d'avoir doté l'armée des cadres qui lui sont nécessaires. Pourquoi les municipalités qui ont la chance d'avoir une musique militaire ne prélèveraient-elles pas sur le budget une somme qui permettrait d'augmenter le nombre des commissionnés ou, pour les musiciens les plus méritants, d'accroître le taux de haute-paye ! On pourrait ramener les musiques à leur ancien niveau artistique sans demander un sou à l'Etat. Les villes qui jouissent des concerts militaires payeraient ainsi, en partie, les frais d'une distraction que les villes moins favorisées doivent payer bien plus cher, sous forme de musiques municipales. »

DE SEDAN A REIMS

De la Presse :

« M. Walder, lieutenant au 22^e dragons, doit faire le trajet de Sedan-Reims, aller et retour, avec son cheval d'armes, en vingt-quatre heures, dont quatre heures de repos à Reims.

« Il partira jeudi, à 1 heure du matin, du quartier Fabert, pour être de retour vendredi à 1 heure du matin. »

La course à cheval Berlin-Vienne

Le match joué entre les deux armées prussienne et allemande a un résultat vraiment navrant pour la Prusse. Guillaume doit regretter son imprudence, et c'est encore lui qui paye les pots cassés et donne les prix promis.

Les 17 prix se répartissent ainsi : 5 à la Prusse et 12 à l'Autriche dont le premier de 25,000 fr. Dans les 10 premiers, il n'y a que 2 Allemands.

Voici la liste :

1. Le comte Guillaume Starhemberg, lieutenant autrichien, a reçu 25,000 francs et le prix d'honneur offert par Guillaume II.

2. Le baron Reitzenstein, lieutenant allemand, 12,500 francs et le prix d'honneur offert par François-Joseph.

3. De Miklos, lieutenant autrichien, 7,500 francs.

4. Hœfer, sous-lieutenant autrichien, 5,625 francs.

5. De Csavoszy, sous-lieutenant autrichien, 4,375 francs.

6. Muzyka, lieutenant autrichien, 3,750 francs.

7. De Hinke, lieutenant autrichien, 3,125 francs.

8. Jacob Scherber, sous-lieutenant autrichien, 2,500 francs.

9. De Thaer, lieutenant allemand, 2,250 francs.

10. Schmidt, sous-lieutenant autrichien, 2,000 francs.

11. De Kronenfeld, lieutenant allemand, 1,750 francs.

12. Foerster, capitaine allemand, 1,500 francs.

13. Baron Kielmansegg, sous-lieutenant autrichien, 1,250 francs.

14. Comte Batthany, lieutenant autrichien, 1,125 francs.

15. Henri Scherber, sous-lieutenant autrichien, 1,000 francs.

16. De Schramm, sous-lieutenant autrichien, 875 francs.

17. De Johansen, sous-lieutenant allemand, 750 francs.

Il sera distribué, en outre, 26 prix de 625 francs à 13 officiers autrichiens et à 13 officiers allemands.

Les 43 prix offerts se répartissent entre 25 officiers de l'armée austro-hongroise et 18 de l'armée allemande. Dans ces 43 prix, sont compris les 13 prix de 625 francs, qui sont considérés comme une sorte de prix de consécration. Dans les dix premiers, il n'y a que deux Allemands.

Chronique Locale

ET DE LOUEST

Le ministre de la guerre vient de fixer à 1,680 le nombre des points exigés pour être déclaré admissible à l'examen d'engagé conditionnel. Le versement de la prestation de 1,500 fr. s'effectuera du 16 au 26 octobre. Les volontaires d'un an seront mis en route en même temps que les jeunes gens de la classe.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE EN 1892

M. le ministre de l'instruction publique vient de faire établir la statistique des examens subis en France, en 1892, pour l'obtention des divers certificats d'aptitude à l'enseignement primaire et d'aptitude pédagogique.

1,192 candidats, à savoir : 687 hommes et 505 femmes, se sont présentés cette année aux diverses épreuves des lettres, sciences, langues vivantes, dessin, chant et travaux manuels.

Sur ces 1,192 aspirants et aspirantes au certificat, il n'y a eu de reçus que 498 hommes et 154 femmes.

Il a été délivré également 3,021 certificats d'aptitude pédagogique dans les écoles primaires et 38 dans les écoles maternelles.

— Qui songe, reprit Saint-Ibal, à jamais chercher la cause de quoi que ce soit ? Vous êtes, mon cher ami, d'une grande innocence ou d'une prodigieuse curiosité. Si demain, vous qui êtes très spirituel, et, sans compliment, fort instruit, vous deveniez aussi nul que l'était Granval naguère, non seulement personne ne demanderait pourquoi, mais il y aurait, parmi vos amis les meilleurs, des gens qui diraient qu'ils avaient prévu l'événement.

— Ce ne serait pas vous, j'espère ?

— Certainement non, ce ne serait pas moi ; ce ne serait pas non plus Versoix ou Landry ; mais il y en a d'autres. Vous avez, sans compter vos amis, une famille si nombreuse...

— Et vous croyez que des parents ?...

— Je ne crois rien ; mais je sais que tandis que Versoix et moi nous proclamons le changement de Granval, celui-ci a un oncle, lequel, de plus, doit être son beau-père, qui dit partout que son neveu a déjà eu deux ou trois fois de ces moments lucides, mais que cela n'a jamais duré.

— Puisque son oncle le dit... interrompit Landry.

— Il faut immédiatement examiner s'il n'a

LA PLUIE

Depuis lundi dernier nous avons une température exécrable. Tombant par averses abondantes au début, la pluie, à partir de mardi, a pris une allure uniforme jusqu'à aujourd'hui jeudi sans désemparer.

C'est déjà près de cinquante heures de pluie non interrompue que nous subissons, et cela par un vent froid du nord qui n'a pas l'air de vouloir changer. Aussi les campagnards recommencent leurs doléances : ils ont trop maintenant de ce qu'ils manquaient cet été.

La Loire grossit de jour en jour : les grèves sont toutes recouvertes depuis hier, et, comme le baromètre continue à baisser, la pluie tombant toujours, il est à craindre que les inondations annoncées ne se réalisent avec une inquiétante exactitude.

C'est égal, nous aimons mieux encore l'excès de sécheresse que cette interminable et triste pluie.

L'HIVER

L'hiver dans lequel nous allons entrer sera-t-il doux ou rigoureux ? Si nous en croyons les forestiers et les agriculteurs, il sera des plus supportables.

En effet, les premiers ont observé que les bruyères *Erica vulgaris* et *Erica herbacea* ne sont garnies de fleurs que jusqu'à la moitié de la tige, ce qui est un signe précurseur d'un hiver élément.

Quant aux abeilles, elle continuent leur travail et produisent encore de la cire.

Néanmoins, et dans le doute... approvisionnons-nous de bois de chauffage.

En attendant, la pluie tombe depuis trois jours.

Adjudication des fourrages militaires

Hier a eu lieu, à la Mairie de Saumur, l'adjudication des fournitures de fourrages militaires nécessaires à la place de Saumur du 4^e décembre 1892 au 30 octobre 1893.

M. Bellereau, de Châtelleraut, a été déclaré adjudicataire aux conditions suivantes :

Foin, 10 fr. 50 les 100 kilos ;

Paille, 8 fr. les 100 kilos ;

Avoine, 18 fr. 44 les 100 kilos.

Ensuite a eu lieu l'adjudication pour Fontevraut.

M. Léon Brunet, de Saumur, a été déclaré adjudicataire aux prix ci-dessous :

Foin, 14 fr. les 100 kilos ;

Paille, 8 fr. les 100 kilos ;

Avoine, 19 fr. 60 les 100 kilos.

Mardi a eu lieu, à la Mairie d'Angers, l'adjudication pour la fourniture des fourrages nécessaires à la garnison d'Angers.

L'importance de cette fourniture est évaluée à 8,800 quintaux de foin, 11,600 quintaux de paille, et 14,000 quintaux d'avoine.

La *Graineterie française* a été déclarée adjudicataire aux prix suivants : elle a offert de livrer le foin à 12 fr. le quintal, la paille à 8 fr. 40 et l'avoine à 19 fr. ; soit pour le foin une somme de 107,600 francs, pour la paille 97,400 fr., pour l'avoine 266,000 fr. Total, 469,040 fr.

BILLET DE NAISSANCE

Nous lisons dans le *Patriote* :

« M^{me} Guillon-Tauffenberger, la femme du directeur du Grand-Théâtre, est accouchée, lundi, d'un fils. Suivant la formule, la mère et l'enfant se portent bien.

« En adressant nos félicitations à M. Guillon, pour cet heureux événement, nous souhaitons que M^{me} Guillon se rétablisse le plus tôt possible afin d'être en état de remplir, au Grand-Théâtre, son emploi de forte chanteuse. »

AUX CHASSEURS

Un chasseur qui a égaré son permis de chasse a-t-il le droit d'exiger la délivrance d'un duplicata ? Telle est la question que se posent beaucoup de chasseurs sans pouvoir la résoudre.

Eclairons-les : il résulte des renseignements pris auprès de l'administration que cette importante question, qui intéresse au plus haut point tous les chasseurs, doit être résolue par la négative.

Voici, du reste, le texte de l'arrêté du ministre de l'intérieur sur ce sujet :

« Le remplacement d'un permis de chasse est impossible, attendu que ce papier équivaut pour le Trésor à une feuille de papier timbré, dont le paiement, une fois effectué, devient définitif.

« D'autre part, la délivrance d'un duplicata pourrait amener cet abus que le porteur du duplicata prêtât son premier permis à un tiers, au préjudice du Trésor et des communes. »

Voilà messieurs les chasseurs édifiés.

L'INSTRUCTION DES JEUNES FILLES

Au moment où on exalte partout les bienfaits prétendus d'un enseignement qui peuple les villes de jeunes filles déclassées et fait le vide dans les familles agricoles, M. Delimoges montre avec une courageuse franchise, dans la *Bourgogne agricole*, les résultats déplorables de ce système que nos hommes d'Etat se glorifient d'avoir mis sur pied :

«... L'éducation de la femme, à la campagne, est dirigée de telle façon qu'on trouve tant qu'on veut des caissières et des demoiselles de magasin, mais des fermières, point.

« Il est de plus en plus difficile à un cultivateur de trouver la femme sage, économe, rangée, qui lui rendra la vie agréable en le débarrassant de mille petits détails de l'intérieur de la ferme.

SUZANNE D'ESTOUVILLE

PAR

Le Marquis de FOUDRAS

Le comte de Saint-Ibal était un homme de vingt-huit ans, aide-major d'une des compagnies des gardes. Il avait une grande réputation d'élégance, et ses jugements passaient pour des oracles aux yeux des jeunes gens qui cherchaient à imiter sa distinction.

— Vous savez, dit-il, que je dénigre rarement et que je ne loue jamais, parce qu'il est rare qu'on fasse l'un et l'autre avec équité et désintéressement ; mais quand on m'interpelle d'une manière directe, je dis ce que je pense. Eh bien ! le baron Granval est encore un homme fort ordinaire ; seulement, quand on compare ce qu'il est à ce qu'il a été, on ne peut s'empêcher de croire qu'il sera un jour parfaitement distingué.

— Et à quoi attribue-t-on ce changement ? demanda le vicomte de Breuil, à demi-convaincu.

pas quelques raisons pour le dire, répliqua Saint-Ibal. Moi, je crois en avoir trouvé une. Il est question de faire une promotion de pairs et d'y comprendre Granval, qui est l'héritier d'une des gloires les plus pures de l'Empire. Eh bien ! son oncle, M. Loubert, aimerait tout autant que cette pairie lui fût donnée à lui, avec la promesse, car c'est un excellent père et un très bon oncle, d'assurer l'hérédité aux enfants de sa fille, qui doit épouser Granval.

— Ce serait un calcul diabolique ! s'écria Versoix.

— Vous êtes tous charmants, poursuivait Saint-Ibal avec un imperturbable sang-froid. Vous ne savez donc pas que M. Loubert est député, et que son amour pour le pays s'inquiète de l'idée qu'un caprice de ses électeurs peut le faire rentrer dans la vie privée. Une fois pair, son patriotisme sera tranquille ; car, tant qu'il vivra, il pourra servir la France et la dynastie, qu'il confond dans son inépuisable dévouement.

— Je croyais, dit Landry, que M. Loubert siégeait sur les bancs de l'opposition.

— C'est une raison de plus pour ambitionner la pairie : il ne changera pas de place dans la même chambre, ce qui est toujours moins

embarrassant.

— Le ministère, reprit à la fois de Breuil et Landry, ne se prêterait pas à ces calculs.

— Je l'espère comme vous, surtout s'il sait que Granval est tout à fait digne de la faveur que le roi veut lui accorder.

— Que pense madame d'Étoges de Léonce ? demanda Versoix avec une certaine inquiétude.

— Je crois qu'elle attend pour le juger qu'il ait cessé de lui plaire ; c'est assez l'habitude des femmes, dit Saint-Ibal.

— Il lui plaît donc ? continua Versoix. Elle m'a pourtant assuré le contraire.

— C'est parce qu'elle en fait autant avec moi que j'affirme qu'elle le trouve charmant.

— Vous avez juré de nous étonner tous aujourd'hui, mon cher Saint-Ibal, s'écrièrent en même temps les trois jeunes officiers.

— C'est le triste privilège de l'expérience que donnent quelques années de plus. Mais en causant comme cela, nous oublions l'heure et nos projets de spectacle. MADAME va ce soir à son théâtre ; Gonthier et Léontine jouent ; il faut nous hâter, si nous voulons avoir quatre stalles les unes auprès des autres. Nous pour-

» Cet intérieur de ferme, c'est l'aisance, s'il y a une femme sérieuse à la tête; c'est la ruine quand il est aux mains d'une fermière plus occupée de sa toilette et de ses plaisirs que de ses devoirs.

» Et puis, est-ce une existence que celle d'un brave garçon se fatiguant le corps et l'esprit pour faire honneur à ses affaires et qui rentre chez lui pour y trouver le désordre, la paresse, la coquetterie et tout le cortège de vilaines choses que celle-ci peut amener à sa suite?

» Le découragement s'empare de lui, il jette, comme on dit vulgairement, le manche après la cognée et la chandelle allumée par les deux bouts n'est pas de longue durée.

» Quelles sont donc les causes de ce déplorable état de choses?

» D'abord et avant tout, la mauvaise situation faite à l'agriculture...

» Puis la fâcheuse tournure donnée à l'éducation des filles. On a voulu faire de celles-ci, même dans nos campagnes, des savantes, des demi ou des quarts de bas-bleus.

» On leur apprend une foule de jolies choses qu'elles ne comprennent pas, du reste; si bien que farcies de cette macédoine de connaissances hétérogènes, dont elles ne savent d'ailleurs que faire, elles se croient bien au-dessus du commun des mortels et appelées à de hautes destinées.

» Donner à manger aux porcs, abecquer les poulets ou faire la soupe sont des choses vulgaires, qui les feraient déchoir; c'est la ville qui les attire, le seul théâtre digne de leur science et de leurs charmes.

» Certes, je suis partisan convaincu de l'instruction donnée à tous, et le plus largement possible, mais je déplore la direction fautive que l'on donne de nos jours à cette instruction. Au lieu d'apprendre à nos filles à aimer leur intérieur, à bien tenir une maison, à savoir la diriger, on leur enseigne toutes sortes de sciences, la plupart inutiles dans la vie rurale.

» C'est fort beau, mais, pour mon compte, je préférerais de beaucoup une femme qui saurait me faire de la soupe à une autre qui me parlerait à l'imparfait du subjonctif, et je crois que je ne serais pas le seul de mon avis.

» Oui, je le répète, il faut donner de l'instruction à tous, mais cette instruction, il faut qu'elle soit dirigée vers le but que la Providence a assignée à chacun... Il faut que la femme soit apte à comprendre l'homme qu'elle a choisi, à l'aider au besoin de ses conseils. Eh bien, l'instruction que l'on donne de nos jours à nos filles n'est pas faite pour cela. On sacrifie beaucoup trop l'éducation à l'instruction, au lieu de les faire marcher de pair, comme cela devrait être. Les résultats ne sont pas bons. Mieux vaudrait pourtant peupler la France de

rons reprendre cette conversation dans les entr'actes.

A peine les quatre officiers eurent-ils quitté leur table, qu'un des grands seigneurs de l'industrie qui étaient à la table voisine interrompit la description qu'il faisait d'une nouvelle machine qu'on venait de lui envoyer d'Angleterre, pour dire :

— Avez-vous entendu la conversation de ces messieurs?

— Ils parlaient de Loubert, n'est-ce pas? reprit un autre.

— Et ce qu'ils en disaient est fort important. Il paraît que le ministère va lui donner la pairie, et que sa fille épouse son cousin le baron Granval, ajouta un troisième.

— Je crois, reprit le premier qui avait parlé, que la seconde nouvelle est assez probable, mais la première me paraît absurde: puisque Loubert a quitté l'opposition, il n'y a plus une seule raison au monde pour lui donner la pairie.

— Si c'est convenu d'avance.

— Messieurs, soyons justes; nos ministres, que je déteste cordialement d'ailleurs, ne cherchent pas à corrompre.

— Faire quelque chose pour un homme qui devient notre ami, ce n'est pas de la corruption.

(A suivre.)

bonnes femmes de ménage que d'institutrices sans emploi. La chose vaut la peine qu'on y pense.

ENTRE CAMARADES

Dimanche dernier, à Coron, canton de Vihiers, le nommé Brunet fils, journalier, était à l'auberge tenue par Cottanceau, quand Chailloux, domestique au Voide, entra dans la salle.

— Ah! c'est toi Chailloux le coq! s'écria Brunet. — Oui, Brunet misère, répliqua l'autre.

La conversation ainsi engagée n'indiquait rien de bon, mais les deux copains se rapprochèrent et se mirent à faire ensemble une partie de palets. Puis, après avoir bu force bouteilles, ils se séparèrent vers sept heures du soir.

A neuf heures, ils se rencontrèrent au bureau de tabac, et en sortant Brunet dit à Chailloux: — Es-tu seul? — Oui. — Eh bien, allons-y, alors, et cognons ferme.

Et Brunet se lança sur son adversaire qu'il frappa avec une bouteille vide et dont il mit la figure en sang.

Chailloux riposta et une bataille terrible s'engagea.

Bientôt les deux lutteurs furent minables, ils avaient la figure couverte de sang, les vêtements en lambeaux; et les spectateurs, terrifiés, n'osaient intervenir.

On s'étonne que l'un d'eux ne soit pas resté sur le carreau, car il paraît qu'ils ne se sont pas servis que de leurs mains et qu'ils ont eu recours à des instruments restés jusqu'ici inconnus.

Brunet père, qui était accouru au secours de son fils, a été à moitié assommé et dès les premiers coups renversé sanglant sur le sol. Il a dû s'aler.

Il paraît que Coron est presque chaque dimanche le théâtre de scènes semblables et que les domestiques des environs se donnent rendez-vous pour venir chercher querelle aux jeunes gens de la localité. Aussi les habitants de Coron sont-ils unanimes à réclamer une punition sévère pour nos deux batailleurs, afin que cela serve de leçon à ceux qui seraient tentés de les imiter.

M. BOURGEOIS A TOURS ET A NANTES

M. Bourgeois partira de Paris samedi prochain. Il prendra le rapide de 9 heures 05.

Il arrivera à Tours à midi 50.

On sait qu'il vient présider la distribution des récompenses aux exposants.

Le ministre repartira de Tours dimanche matin à 11 h. 57 et arrivera à Nantes à 3 h. 50.

Il présidera, dans cette ville, l'inauguration du lycée.

Il quittera Nantes lundi soir ou mardi matin et rentrera directement à Paris.

UN DÉLÉGUÉ CANTONAL COMME IL Y EN A BEAUCOUP... MALHEUREUSEMENT

Les journaux de la Touraine racontent une histoire dont le héros est un conseiller général, ardent républicain, M. Achille Chevreau, représentant du canton de l'Isle-Bouchard.

M. Achille Chevreau est délégué cantonal et, en cette qualité, il fait passer des examens aux enfants des écoles.

Tout dernièrement, M. Chevreau posait la question suivante à une enfant, au cours de l'une de ses épreuves :

— Quels furent les ministres de Louis XIV? L'élève donne l'énumération exacte.

— C'est pas mal, riposte Chevreau, mais vous en oubliez un, le principal.

— ??

— Mais oui; voyons, faites donc attention; rappelez-vous donc les communes qui nous entourent... Richel...
— ??

— Eh bien! Et Richelieu! le cardinal Richelieu! Comment, vous ignorez que le cardinal Richelieu était ministre sous Louis XIV? Allez vous asseoir.

C'est pour les « délégués cantonaux » qu'on aurait dû décréter l'instruction obligatoire!

Dimanche a eu lieu à Fleury, près d'Orléans, une cérémonie commémorative de la bataille qui fut livrée le 11 octobre 1870 aux portes de cette ville et dans laquelle six mille soldats français arrêtaient la marche de quarante mille Allemands, pour protéger la retraite de l'armée de la Loire et lui permettre de traverser le fleuve. La bataille se termina par l'occupation d'Orléans.

L'abbé Bellet, aumônier du lycée, a célébré la messe anniversaire dans la petite église de Fleury et a prononcé un éloquent panégyrique des soldats qui sont tombés à cette date pour la défense de la patrie.

Théâtre de Saumur

LE JOUR ET LA NUIT

Pas plus la pièce que la température n'étaient de début hier soir. Aussi le public a boudé l'une et l'autre. Il est vrai que la direction n'y était pour rien, le ciel et la seconde basse étant indisposés; c'est elle cependant qui a payé les pots cassés.

Sur un libretto assez gai, mais toujours banal, Charles Lecocq a écrit une charmante partition au milieu de laquelle on rencontre d'agréables inspirations.

Parmi les artistes de la troupe d'opérette, M^{me} Vallier est une de ces chanteuses sur laquelle on peut compter. Très bonne comédienne, elle possède toutes les ficelles de la scène. Mais c'est surtout par l'organe sûr et très franc que M^{me} Vallier a conquis de suite son public. M. Jahn, ténor d'opérette, marchera de pair avec sa camarade, nous l'espérons du moins, le rôle de cet artiste, dans le *Journal et la Nuit*, ne nous permettant pas de l'apprécier à sa valeur.

Quant à la seconde chanteuse, M^{me} Peltier, elle nous paraît suffisante. Les autres rôles d'hommes sont bien tenus.

Nous avons constaté avec un certain plaisir que l'orchestre, pour une opérette, était complet. Il a été, du reste, très bien dirigé par M. Suetle.

En somme, excellente troupe d'opérette, qui promet de bonnes et agréables représentations. NEMO.

UN DOCTEUR DE SATAN

On nous annonce pour ce soir, à 8 h. 1/2, au *Café de la Bourse*, une soirée des plus extraordinaires organisée par M. le professeur René Hermann, le célèbre illusionniste et calculateur américain, qui vient d'obtenir le plus brillant succès sur la scène de l'Eden-Théâtre.

Avis aux amateurs d'illusions fantastiques et de calculs ultra-rapides.

L'entrée est libre.

NOTA. — M. Hermann ne donne qu'une soirée.

Etat civil de la ville de Saumur

MARIAGES

Le 10 octobre. — Henri-René Mercer, rue du Port-Cigogne.

Le 12. — Baptiste-René-Albert Dubois, impasse de la Croix-Verte.

GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS

Jeudi 13 octobre. — *La Fille du Régiment*, opéra-comique en 2 actes; *Les Surprises du Divorce*, comédie en 3 actes.

FAITS DIVERS

La corporation des notaires de l'arrondissement de Valenciennes vient de célébrer, dans une réunion intime, les noces d'or de l'un de ses confrères, M. Auguste Lefebvre, lequel, nommé notaire le 24 septembre 1842, a accompli le 24 septembre 1892 son jubilé de 50 ans dans la carrière du notariat, et afin de le remercier et de lui donner un témoignage de leur reconnaissance pour la défense qu'il a prise constamment des intérêts du notariat, les notaires ont offert à M. Auguste Lefebvre son

buste en bronze fait par l'éminent statuaire Jules Mabile.

Frédéric Sion, le matelot qui planta le premier drapeau français sur le sol algérien, le 14 juin 1830, vient de mourir à Dunkerque à l'âge de 85 ans. Sion avait été décoré pour ce fait d'armes; il avait 20 ans. Plus tard, il accomplit de nombreux sauvetages.

Dunkerque lui prépare des obsèques solennelles.

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 12 octobre 1892.

Le marché reste très hésitant après une ouverture en hausse sur les cours de la veille. On parle vaguement de dissentiments dans le ministère, ce qui n'a rien de surprenant étant données les nombreuses interpellations auxquelles ils devra répondre.

Le 3 0/0 reste à 99.45 et le 4 1/2 à 106.05. La Rente Italienne est bien tenue à 93.30 en attendant qu'on connaisse l'économie de la convention passée avec la caisse des Dépôts de Rome qui se chargerait du service des pensions.

L'Extérieure cote 64 3/16. L'action de la Banque de France se relève à 3,955 regagnant 30 fr. sur la veille.

Le Crédit Foncier passe de 4,117 à 4,123. L'institution fait bénéficier les communes qui s'engagent à ne pas rembourser leurs emprunts avant dix ans d'un abaissement du taux de l'intérêt des prêts qu'elle leur fait. La Banque de Paris s'inscrit à 687 fr.

Le chemin de fer de Beyrouth à Damas qui a fait l'objet d'une émission à laquelle la Banque de Paris a participé, est une ligne destinée à remplacer la compagnie de la route de Beyrouth à Damas qui a remboursé en 20 ans ses obligations en distribuant à ses actions des dividendes variant de 15 à 19 0/0.

La Société Générale est fermée à 482 fr. Le bilan au 30 septembre accuse une augmentation des bénéfices qui passent de 2,623,000 à 2,913,000 fr. Le Crédit Lyonnais est sans changement à 787.

Les Chemins Economiques valent 432 fr. Informations financières. — L'action du Patin Caoutchouc Fer, fabrication Ménier, cote 4,120 fr.; la hausse progressive et continue de cette valeur s'explique par l'annonce d'un gros dividende qui sera distribué prochainement.

BOURSE DE PARIS

Du 12 Octobre 1892

3 0/0	99 45
3 0/0 amortissable	99 67
4 1/2	105 95

Dernières Nouvelles

Paris, 13 octobre, 12 h. 55 soir.

LA GRÈVE DE CARMAUX

Des patrouilles de grévistes ont recommencé à circuler dans la matinée. La gendarmerie à cheval les a dispersés. De nombreux procès-verbaux ont été dressés.

Les gendarmes ont arrêté trois mineurs, mais les ont relâchés sur les observations de MM. Baudin, Ferroul et Duc-Quercy, disant que ces arrestations étaient illégales.

HAVAS.

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux « obtiennent mille guérisons par an dans les hôpitaux ». Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois, à Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt des Pommades MAHON à Saumur, à la pharmacie PERRIN. — Paris, rue Rivoli, 30.

ÉPICERIE CENTRALE
28 et 30, Rue Saint-Jean, Saumur.
P. ANDRIEU
Le meilleur des éclairages, l'ORIFLAMME
2.25 le bidon de cinq litres.
Huile à brûler, triple épuration,
le 1/2 kilogramme, 40 c.
Bougie première, le paquet 75 c.
— extra, — 80 c.
Chandelle perfectionnée, 2 k. 430 1.90
BAISSE DE PRIX SUR LE SUCRE
Toutes nos marchandises sont
vendues au plus juste prix, et
sont de qualité irréprochable.
PAUL GODET, propriétaire-gérant.

A VENDRE
A L'AMIABLE
Petite MAISON
Avec JARDIN bien arboré
Contenant 500 mètres carrés environ.
S'adresser au bureau du journal.

A LOUER PRÉSENTEMENT
Rue Haute Saint-Pierre, n° 5,
Trois chambres au premier, cuisine et décharge; une cave, deux pompes et une terrasse.
S'adresser à l'ORPHELINAT SAINT-JOSEPH.

A VENDRE
Un Dictionnaire
DE LITRE
4 Volumes et un supplément reliés
S'adresser au bureau du journal.

FUTAILLES A VENDRE
Se composant de Barriques et Pipes de 6 à 700 litres; Foudres de 10 à 60 hectolitres.
Et 2 Pompes Rotatives débitant de 25 à 30 hectolitres à l'heure.
S'adresser à M. R. MARILEAU, distillateur, place du Roi-René, à Saumur.

Changement de Domicile
M. JOUAN, Entrepreneur de Peinture, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'à partir du 25 Septembre les commandes seront reçues rue de la Porte Neuve, n° 7.

Demande d'Apprentis
Les MAGASINS DE LA GLA-NEUSE demandent: une apprentie pour les Modes et un apprenti pour la Mercerie. CONDITIONS AVANTAGEUSES.

Leçons de Piano
M^{lle} BAUMANN, professeur de piano de 1^{re} classe, diplômée, demande des élèves.
Rue Saint-Jean, n° 32, au fond de la cour.

A VENDRE
VOITURE POUR PONEY
S'adresser au bureau du journal.

AU CORDON BLEU
Bureau de Placement
DES DEUX SEXES
Tenu par M^{me} ANNA
5, Rue du Puits-Tribouillet.

Changement de Domicile
L'Etude de M^e MULLON, huissier à Saumur, 28, rue Dacier, est transférée rue de la Petite-Douve, n° 9.

FÊTE DE LA TOUSSAINT

GRAND CHOIX
d'Articles
FUNÉRAIRES



Couronnes
BOURRELETS
Pots et Bouquets
PERLES, MÉTAL
Et porcelaine

DOC-FAUCHEUX
41, Rue d'Orléans, Saumur
En face la Librairie Milon

Epicerie Centrale
28, Rue Saint-Jean.

CAVES ET ENTREPOT | **TÉLÉPHONE** | **DÉPENDANCES**
Rue de Fenet. | Reliant tous les services | Place Cendrière.

L'Epicerie Centrale s'occupe exclusivement de la vente directe aux consommateurs de SPIRITUEUX et de PRODUITS ALIMENTAIRES de tout 1^{er} CHOIX et avant tout ABSOLUMENT NATURELS. En un mot, établir la vérité dans le commerce des denrées alimentaires, voilà ce que la maison ANDRIEU met en pratique et lui vaut tout son succès, ce qui lui permet de vendre 5 ET 10 POUR 0/0 meilleur marché que n'importe quelle maison SIMILAIRE. Une maison dont la vente est très importante est souvent mieux placée que tout autre par suite de l'importance de ses achats et peut, pour cette raison, donner des marchandises toujours fraîches aux meilleures conditions de bon Marché.

DEMANDEZ LE CATALOGUE
28 et 30, rue Saint-Jean, Epicerie Centrale.
NOTA. — Supposant ce renseignement peu intéressant pour la clientèle, j'estime inutile d'indiquer le mode d'éclairage de mes magasins.

FÊTE DE LA TOUSSAINT
Maison L. COCHET
20, Rue du Portail-Louis — Saumur
BON MARCHÉ SANS PRÉCÉDENT
Solde de toutes les Couronnes en Métal et Porcelaine.

A SAINTE-GENEVIÈVE
Tapisseries Artistiques
BRODERIES
M^{mes} NOEL & BOUIN
SAUMUR — 8, rue du Puits-Neuf, 8 — SAUMUR
Très beau choix de Travaux fantaisie

PHARMACIE A. CLOSIER
N° 90, rue Dacier (PLACE SAINT-PIERRE), en face la Caisse d'Épargne SAUMUR
Droguerie Médicinale et Vétérinaire. — Entrepôt des Eaux minérales naturelles Françaises et Étrangères. — Dépôt de toutes les Spécialités médicales.
Grand assortiment de Bandages se prêtant à tous les mouvements du corps et maintenant la hernie constamment réduite. — Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies.
CABINET D'APPLICATION
On trouve, à la Pharmacie, un grand choix d'Articles en caoutchouc vulcanisé, en gomme noire et gomme anglaise blonde, de Bas contre les varices, de Ceintures en tous genres, de Biberons, d'Injecteurs et d'Irrigateurs.
PRIX MODÉRÉS

GRANDE ÉPICERIE PARISIENNE
33, rue d'Orléans, à l'angle des rues Dacier et d'Orléans
IMBERT FILS
INAUGURATION des Agrandissements
Installation permettant un service rapide
Magasins éclairés par l'Electricité.
Maison la plus importante de la contrée, vendant réellement meilleur marché que toute autre des produits de première qualité.
Consultez le Catalogue et comparez surtout la qualité des marchandises.
LIVRAISONS A DOMICILE
Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

SAISON D'HIVER

MAISON CREMIEUX
TAILLEUR
27, Rue d'Orléans, 27, Saumur

Exposition et Mise en Vente des Nouveautés
de la Saison d'Hiver pour Pantalon, Costume complet, et Pardessus
Livraison Rapide. — **COUPE RÉPUTÉE SANS RIVALE** — Livraison Rapide.
Beaux choix de Costumes complets 35 fr. sur mesure